





Mêlons-nous de leurs histoires !

Au lendemain de la crise qui a enflammé les quartiers populaires au printemps 2023, la question revient. Lancinante comme après chaque événement de cette nature. Il faut mettre à jour les raisons de ces violences urbaines. Et le constat ne surprendra personne. Nombre d'enquêtes apportent des données précises sur la persistance des inégalités territoriales, la ghettoïsation des quartiers les plus pauvres, les discriminations sociales et raciales, le sentiment de relégation ou de déclassement, la crise éducative, la banalisation de la violence, les tensions croissantes entre les jeunes et la police, l'assignation identitaire... Les maux sont bien connus, jamais résolus. Et plus tard, à nouveau, on dira que la leçon n'a pas été apprise...

C'est qu'il ne suffit plus de comprendre, il faut aussi entendre. Écouter même. Écouter les habitants des quartiers populaires, et pas seulement leurs doléances. Écouter ce qu'elles et ils ont à nous dire de leur quotidien, et pas seulement leurs plaintes. Écouter leurs histoires de vie, sans filtre, ni porte-parole. Écouter et accompagner cette expression pour qu'elle devienne audible, structurée et qu'elle ne soit pas un simple cri de colère mais la chronique documentée de réalités diverses, complexes et nuancées.

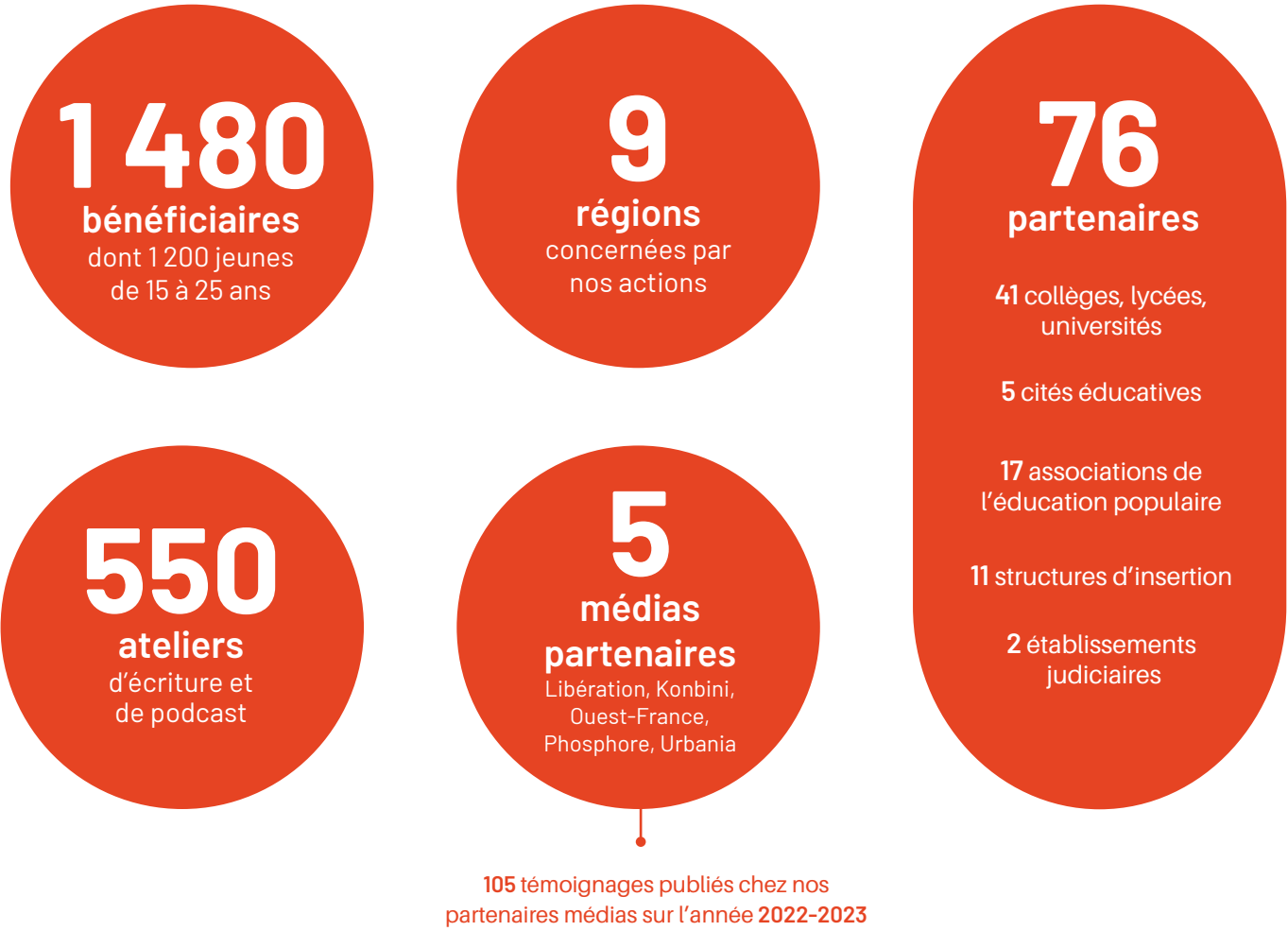
Car notre conviction est que l'une des premières inégalités qui entretient et nourrit la fracturation de notre société est là. Entre celles et ceux qui ont accès à une expression et en ont la maîtrise et celles et ceux qui ne l'ont pas, entre celles et ceux qui s'estiment légitimes à être lu-es et entendu-es et celles et ceux qui en sont empêché-es.

Lorsque que nous abordons les jeunes dans leurs salles de classe au collège ou au lycée, dans une mission locale ou une école de la deuxième chance, notre invitation à se raconter, à écrire leurs histoires se heurte souvent à cette impossibilité qui semble indépassable. Et le verdict tombe : « *Je n'ai rien à raconter !* » Circulez, il n'y a rien à dire, encore moins à écrire. C'est que chacune a parfaitement intégré que l'apparente banalité de son quotidien n'intéresse pas a priori. Pourtant il y a tant à dire. La scolarité, les potes, les sociabilités, les corps, le sport, les jeux, la musique, l'ennui, les engagements, les quartiers, l'argent, la famille, les amours sont autant de sujets dont ils sont des expert-es. Des expert-es d'usage et de génération.

Il ne suffit pas alors de « donner la parole » dans une posture surplombante, comme on tendrait un micro à la vertu cathartique. Il faut accompagner, sans démagogie, avec attention et curiosité, ces récits qui s'élaborent patiemment. Leurs mots se délient au fil des séances de nos ateliers d'écriture, leurs histoires intimes trouvent un chemin, une « attaque », un « angle », une « chute », pour reprendre le vocabulaire journalistique, avec le souci de la description. Leurs récits nous éclairent sur des réalités sociologiques, géographiques, générationnelles... Elles sont autant d'occasions de mobiliser leurs expériences mais aussi de permettre à chacune de porter son histoire dans un récit commun qui fait aujourd'hui tant défaut.

Emmanuel Vaillant et Edouard Zambeaux
Co-directeurs de la Zone d'Expression Prioritaire

La ZEP en bref



La Zone d'Expression Prioritaire (ZEP) est un dispositif média innovant d'accompagnement à l'expression et de diffusion des récits de celles et ceux qui s'estiment empêchés.es.

Notre projet d'éducation aux médias par la pratique est ouvert à tous les publics à partir de 14-15 ans.

Nos missions :

- permettre à nos bénéficiaires de se raconter à travers des récits de vie
- développer leurs pratiques médiatiques
- renforcer leurs compétences d'expression écrite et orale
- affirmer leur esprit critique et l'exercice de leur citoyenneté
- favoriser l'inclusion de tous et toutes, notamment des publics en difficulté sociale, familiale ou scolaire.

Des ateliers déployés dans neuf régions :

En Auvergne-Rhône-Alpes, en Bretagne, en Hauts-de-France, en Île-de-France, à La Réunion, en Nouvelle-Aquitaine, en Occitanie, en Pays de la Loire et en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

La ZEP a été reconnue à plusieurs reprises pour son fort impact social, notamment par :

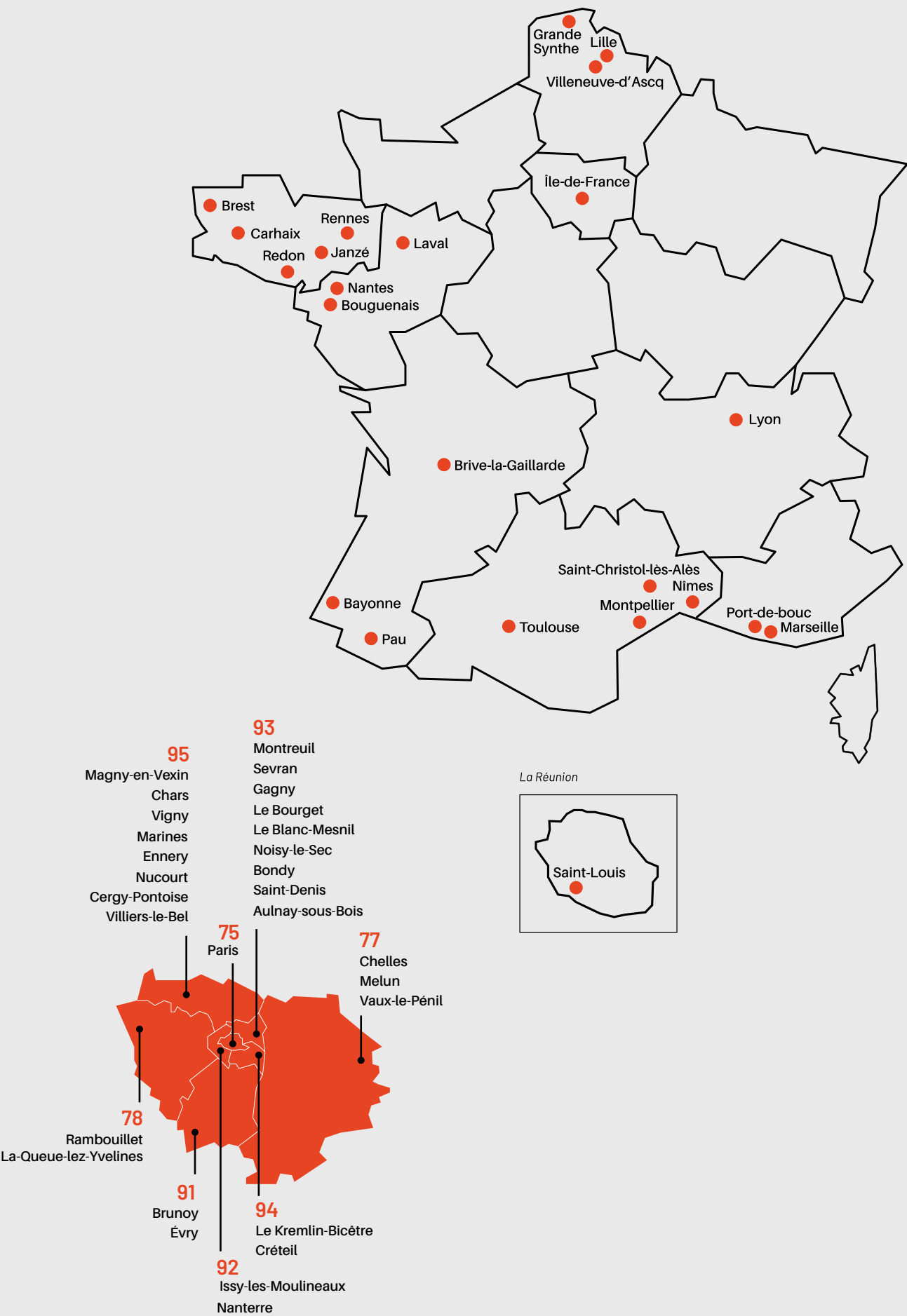
- le Grand Prix sociétal de la Fondation Charles Defforey - Institut de France en 2021
- le Tremplin Asso de l'Agence nationale de la cohésion des territoires en 2019
- le Prix Coup de cœur des Trophées des Associations en 2016
- le prix de l'Éducation aux médias aux Assises internationales du journalisme en 2016
- la Fondation la France s'engage dont elle a été lauréate en 2015

Le label IDEAS, qui reconnaît la qualité de la gouvernance, de la gestion financière et du suivi de l'efficacité d'une association, nous a été décerné en 2018 et renouvelé en 2022.



En 2023, la ZEP bénéficie d'un agrément Éducation nationale et d'un agrément Jeunesse et Éducation populaire.

Vers un déploiement national



Projets, publics et partenaires

Une année de diversification

Au sortir d'une période Covid éprouvante, **la ZEP a su relancer ses actions en multipliant de nouveaux partenariats**, dont plus du tiers avec des collèges et des lycées, **en diversifiant nos publics**, qui ne sont plus exclusivement des jeunes, et **nos projets éditoriaux**, notamment en matière de podcasts et de recueils.

Des projets éditoriaux diversifiés

[1]

Faire écrire les locataires d'un immeuble d'habitat social voué à la démolition, sillonner le Vexin à vélo à la rencontre des ados et jeunes adultes de ce territoire rural en Île-de-France, accompagner plus de 200 élèves d'un même lycée parisien pour porter leurs récits à l'occasion des 50 ans du quotidien *Libération*, imaginer et créer une cartographie sonore et sensible d'Aulnay-sous-Bois avec deux classes de collégien·nes de la ville, ou encore faire témoigner une centaine de jeunes Francilien·nes sur leur rapport au corps... Cette année 2022-2023 a été marquée par des projets éditoriaux très diversifiés, à chaque fois en lien étroit et complice avec nos partenaires.

Une ouverture à de nouveaux publics

[3]

Au-delà des publics scolaires, les journalistes de la ZEP ont accompagné cette année encore des jeunes aux profils divers dans des structures telles que les missions locales, les écoles de la deuxième chance, et plusieurs associations de l'éducation populaire et/ou en lien avec le service civique, en particulier avec l'AFEV et Unis-Cité. Nombre de ces jeunes ont en commun d'avoir des parcours scolaires compliqués et une appétence pour l'écriture moins évidente, s'estimant pas ou peu légitimes à s'exprimer. L'encadrement apporté par nos journalistes s'est souvent révélé décisif, comme ont pu nous en témoigner nos partenaires. Enfin, plusieurs projets nous ont permis de mener des incursions auprès d'adultes, notamment des habitant·es d'un immeuble d'habitat social avec Toit et Joie, les résidents d'un foyer de travailleurs migrants avec Coallia, ou encore des détenus du centre pénitentiaire de Nanterre.

Des récits toujours très valorisés

[4]

En plus du travail d'accompagnement à l'expression de nos bénéficiaires, cette année encore nous avons mis en œuvre des moyens importants pour valoriser les productions et les récits issus de nos ateliers. Vous le découvrirez à travers ce bilan, plusieurs publications originales ont été éditées et mises en page par nos soins. Ces recueils, qui ont été imprimés et diffusés à tous les participant·es, sont lisibles en ligne, à télécharger sur notre site. Cette valorisation des récits s'est aussi traduite par un travail éditorial de mise en dialogue via des séries thématiques et illustrées à découvrir là encore sur notre site. Enfin, nos médias partenaires ont été de formidables vecteurs de visibilité. Leur accueil dans les pages d'un quotidien national (*Libération*), du premier quotidien régional (*Ouest-France*) ou d'un site d'info en ligne de grande audience (*Konbini*) est la meilleure preuve de reconnaissance que ces récits ont une valeur éditoriale forte.

Des partenariats renforcés et diversifiés

[2]

Les collèges et les lycées ont été nos partenaires incontournables au cours de cette année scolaire 2022-2023. Avec certains établissements nous travaillons de longue date, tels les lycées Germaine Tillion au Bourget, Olympe de Gouges à Noisy-le-Sec et Bréquigny à Rennes. D'autres sont des partenaires inédits et nous ont permis de découvrir de nouveaux territoires, comme La Réunion avec le collège Plateau Goyaves, à Saint-Louis, et le Maroc avec le lycée français Regnault, à Tanger. Aussi, le déploiement de nos actions dans les régions demeure un enjeu important du développement de l'activité de la ZEP. Il nous importe d'engager des liens durables avec les structures éducatives dans les territoires. Tout en poursuivant ainsi nos actions dans les Hauts-de-France, en Nouvelle-Aquitaine et Auvergne-Rhône-Alpes, nous nous sommes renforcé·es en Bretagne, en Pays de la Loire, en Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Occitanie.

Une volonté de partager nos savoir-faire

[5]

L'enjeu de diffusion de nos savoir-faire et de nos méthodologies en ateliers s'est concrétisé en 2022-2023 avec le développement d'une activité de formation. Nous avons ainsi déployé une formation à l'animation d'ateliers d'écriture pour les médiathécaires de la Ville de Paris, et une autre à destination des enseignant·es en formation à l'Institut national supérieur du professorat et de l'Éducation (INSPE) de Créteil. Par ailleurs, nous avons continué à mettre à disposition nos outils méthodologiques, comme des kits d'animation d'ateliers, pour tous les acteurs éducatifs auprès desquels nous intervenons. L'enjeu de transmission est essentiel pour nous et a été porté tout au long de cette année par notre équipe de journalistes expérimenté·es sur le terrain.

Stage médias

Une semaine en immersion avec la ZEP



Le stage médias est un dispositif imaginé et co-construit par la ZEP et le CLEMI pour proposer une semaine de découverte et de pratique dans l'univers des médias et des métiers de l'information aux élèves de 3ème qui n'ont pas d'entreprise d'accueil pour leur stage découverte. En 2022-2023, nous avons poursuivi le déploiement de ces stages en France métropolitaine et à La Réunion. Les cités éducatives de Pau, Brive-la-Gaillarde, Nîmes, Villiers-le-Bel et Saint-Louis nous ont fait confiance pour installer nos rédactions éphémères au sein de leurs collèges et proposer huit stages médias à leurs élèves.

Encadré·es par les journalistes de la ZEP, une centaine de collégien·nes ont ainsi pu participer à cette aventure éditoriale. Au programme de chaque stage : des sessions d'écriture, une revue de presse, des interviews, des rencontres avec des professionnel·les des médias (documentariste, photojournaliste, reporter de guerre...), des ateliers radio, des jeux de décryptage des *fake news* et la visite d'une rédaction.

Les équipes pédagogiques des établissements et les coordinateurs et coordinatrices locaux du CLEMI ont été associés à la préparation et à la mise en œuvre de ces stages.

Les rédactions de France Bleu Béarn Bigorre, France Bleu Gard Lozère, Radio France, France TV, La Montagne, France 3 Pays de Corrèze et Réunion La Première ont été parties prenantes en accueillant les élèves pour une visite de leurs rédactions et des rencontres avec leurs journalistes.

Les jeunes participant·es aux stages médias ont produit et décrypté des contenus médiatiques, certain·es ont vu leur témoignage publié sur notre site ou sur l'un de nos médias partenaires. Plus qu'un stage d'observation, chacune des ces semaines d'immersion illustre bien la démarche d'éducation aux médias et à l'information par



« J'ai beaucoup aimé ce stage. Merci à Margaux, notre maître de stage, j'ai appris beaucoup de choses. Je pense que si j'avais fait mon stage dans un cabinet de notaire, je ne me serais pas autant amusée. Je pense que je vais aller sur la voie du journalisme. »

Lina, élève de 3ème, Villiers-le-Bel

Nos éditions en 2022-2023

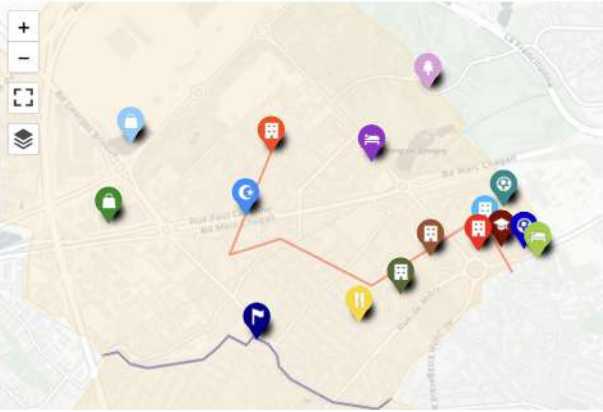
Libé a 50 ans, la ZEP est de la fête !

C'est la première fois que la ZEP investit si massivement un établissement scolaire. À la demande de *Libération* qui fête en 2023 son demi-siècle, et avec le soutien actif de l'équipe éducative, nous avons animé au printemps neuf cycles d'ateliers au lycée Rabelais à Paris avec des élèves de seconde, de première et en BTS. Près de 300 lycéen·nes ont été embarqué·es dans cette aventure éditoriale. Résultat de ce marathon d'écriture : 26 textes ont été réunis dans un supplément de *Libération* à paraître en septembre 2023, et plus de 110 textes sélectionnés pour une publication en format revue distribuée aux élèves et à l'équipe enseignante. Cette multitude de regards d'ados scolarisé·es dans un lycée emblématique d'un arrondissement populaire parisien éclairent l'époque en nous plongeant dans leurs quartiers, leurs parcours scolaires, leurs questions d'orientation et leurs conditions de vie... L'aventure se prolonge à l'automne 2023. Une vingtaine d'élèves seront accompagné·es par les journalistes de la ZEP pour se préparer à prendre la parole en public, à interroger des personnalités et à participer ainsi au débat public lors des « 24h de Libé » organisé à la Cité de la musique à Paris le 11 novembre 2023.



« Nous Aulnay, on préfère l'aimer » : une cartographie sonore du territoire

Dans le cadre du dispositif Agora, mis en place par le département de la Seine-Saint-Denis, nous avons passé une année avec les élèves de troisième de deux classes du collège Pablo-Neruda d'Aulnay-Sous-Bois. L'intention : construire une cartographie sonore et sensible de leur géographie quotidienne. Des lieux de déambulation aux espaces d'habitation, tels la tour Schweitzer ou le bâtiment S, en passant par la « frontière de la richesse » qui sépare la ville entre les cités du Nord et les pavillons de Sud, ce projet permet de mettre vos pas dans ceux des collégien·nes d'un quartier populaire et très stigmatisé. C'est une découverte intime et impressionniste de leur territoire et de leurs manières de l'appréhender au-delà des clichés. Ce travail au long cours a aussi permis à ces jeunes de participer à des ateliers podcast à la Maison de la Radio à Paris et d'échanger avec le réalisateur Nadir Dendoune sur l'un de ses documentaires.



Cartographie sonore d'Aulnay-sous-Bois

Un journaliste à vélo : une résidence dans le Vexin

La ruralité, la mobilité, les réseaux sociaux, l'argent, les amitiés, l'écologie, l'amour, la famille, les loisirs, le travail... voilà autant de thématiques abordées au cours des sessions d'ateliers d'écriture menées pendant six mois par Ludovic Clerima, journaliste à la ZEP, en résidence auprès des jeunes habitant·es du Vexin, territoire rural du nord-ouest de l'Île-de-France. Une centaine de jeunes se sont prêté·es à l'exercice et ont livré des récits incarnés pour raconter leur vie, leur famille, leur ennui, leurs maux, leurs craintes et leurs espoirs. Vivant à la fois si loin et si proche de Paris, chacun·e s'est livré·e pour nous raconter son quotidien. Grandir à la campagne, la pression parentale, les moyens d'y échapper en allant faire des rencontres dans le métavers, leur attachement à leur territoire, leur mélancolie pour leur ancien quartier... Quand nous avons parlé à Ludovic du projet de mener une résidence de journaliste à une heure en voiture de Paris, il a trouvé que c'était un peu facile, alors il a décidé d'y aller en transports en commun et à vélo. Aux côtés de celles et ceux qui ne sont pas véhiculés, il a découvert la galère des chemins agricoles pas vraiment faits pour les cyclistes, a partagé leur attente à l'arrêt de bus et vécu avec elles et eux la problématique de la mobilité. Un projet bel et bien immersif !



grandir
dans le Vexin

Passages • Témoignages 2023 • Toulouse



Passages

À l'occasion de ses 40 ans, la Mission Locale de Toulouse s'est associée à la ZEP pour mettre en valeur les jeunes accompagné·es vers l'autonomie et l'emploi. Trois cycles d'ateliers d'écriture ont permis de faire émerger des récits singuliers, échos de personnalités, de parcours, de choix, de projets et d'envies, à la période si particulière du passage de l'adolescence à la vie de « jeune » adulte.

Nos vies aux Fauvettes : les habitant-es se racontent

Pendant une année, à la demande du bailleur social Toit et Joie - La Poste Habitat, deux journalistes de la ZEP ont accompagné les résident-es d'un immeuble en démolition-reconstruction à l'Haÿ-les-Roses pour leur permettre de se raconter. Au cours d'ateliers d'écriture individuels, nous avons cheminé avec ces locataires dans le récit de leurs parcours. Des habitant-es parfois installé-es depuis 60 ans dans leur immeuble, une nouvelle gare du métro du Grand Paris qui arrive, un immeuble vétuste mais riche de souvenirs, voilà pour le décor. Au fil des semaines d'écriture, la mémoire d'un lieu, emblématique pour le bailleur dont c'est le premier immeuble, a été tissée de mots. Une occasion de raconter sur plus d'un demi-siècle l'évolution d'un quartier, les évolutions sociologiques et urbaines et les destins croisés des locataires d'un immeuble HLM qui, quand il est sorti de terre, se trouvait « presque à la campagne » dans la banlieue parisienne.

Cette aventure nous a permis de nous associer avec une figure majeure de la photographie : Patrick Zachmann de l'agence Magnum, qui a livré en parallèle une chronique photographique intime des habitant-es de cette rue des Fauvettes à l'Haÿ-les-Roses. Ce beau livre édité par les Éditions Le Bec en l'air a clos cette nouvelle initiative qui va se poursuivre en 2023-2024 avec l'accompagnement des habitant-es d'un autre immeuble du même bailleur social, à Bagnolet cette fois, et en association avec le travail d'un illustrateur dénommé Troubs. On vous en reparlera.

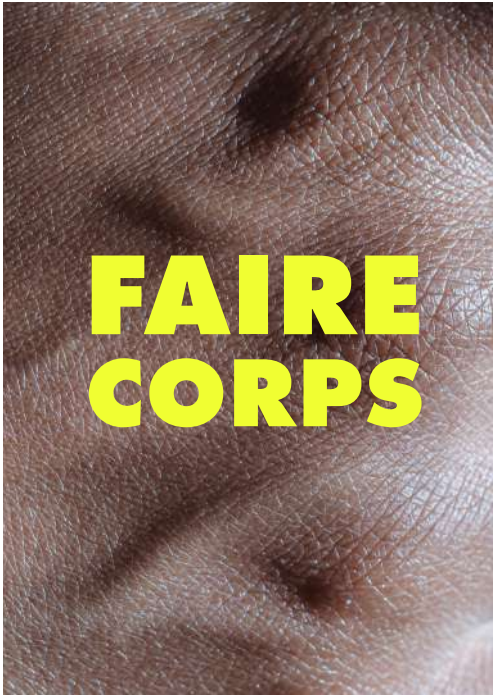


Les habitants découvrent le livre © Lucie Jean

© Patrick Zachmann

Faire corps

Prendre 25 centimètres en trois ans. Être la ou le premier de ses ami-es à voir sa pilosité se développer. Avoir sa première grosse poussée d'acné. Se découvrir une compétence physique qui donne une place et une prise sur le monde... À l'adolescence, si le corps prend soudain le pas sur le reste, c'est parce qu'il est porteur de promesses : promesse de grandir, de se transformer, d'avoir une vie sexuelle... Ces changements sont autant attendus que redoutés. Pour cette cinquième année de partenariat avec Le Lieu, un espace de création artistique en Haute-Vallée de Chevreuse, une centaine de jeunes ont raconté leur puberté et la découverte de leur corps. Ces textes ont été élaborés lors d'ateliers d'écriture menés dans deux structures associatives, la MJC Usine à Chapeaux à Rambouillet et Le Lieu à Gambais, et deux lycées, Jean Monnet à La-Queue-lez-Yvelines, et Louis Bascan à Rambouillet. Plus de la moitié ont été publiés dans un recueil original.



La nuit devant soi

Premières soirées, premiers baisers, premier job après les cours... la nuit est souvent le temps des premières fois. À 15, 20 ou 25 ans, elle est un moment d'insouciance, de découverte et d'émancipation pour certain-es, mais aussi de responsabilité, d'angoisse ou de privation pour d'autres. Dans la période si particulière de fin de crise sanitaire (de novembre 2021 à février 2022), nous avons invité 80 jeunes de 15 à 32 ans à raconter leurs nuits. Pour cela, nous les avons accompagné-es lors d'ateliers d'écriture au sein d'éblissements scolaires, de structures d'insertion et à l'université Paris-Nanterre. Leurs récits ont ensuite été regroupés dans un recueil.

Paroles de ZEP

Des témoignages publiés par la ZEP et dans nos médias partenaires

En plus du travail mené en ateliers, l'un des fondements de la démarche ZEP est de **donner une visibilité dans l'espace médiatique aux récits produits par nos bénéficiaires**. En 2022-2023, près de **500 productions ont été diffusées sur notre média en ligne et nos partenaires médias** (*Libération, Ouest-France, Konbini, Phosphore et Urbania*) en ont publié plus d'une centaine.



Dora, 20 ans *étudiante, Paris*

4 août 2020, double explosion au port de Beyrouth. Je ne me rappelle plus de la musique résonnant dans mes oreilles mais je sens encore le sol trembler sous mes pieds, et les sonneries des appels auxquels personne ne décroche. Le lendemain, balai à la main, j'ai dû aider à nettoyer le verre des routes et de ma maison d'enfance. Mobilisation nationale pour réparer les dégâts d'un gouvernement corrompu. Je suis libanaise, et la guerre a toujours habité le sang de mes parents, de mes ancêtres et le mien.

Extrait de *Liban : traumatisés sur plusieurs générations*

Ibra, 14 ans *collégien, Villiers-le-Bel*

Encore aujourd'hui, tous les jours pour venir au collège, je repasse devant le poteau où Ibrahim est mort. Pour l'éviter, faudrait que je fasse un grand tour, mais j'ai la flemme. Du coup, c'est sûr que j'y repense. En plus, il y a une plaque avec son nom et la date, juste à côté : « À la mémoire d'Ibrahim Bah "Ibo". 29 octobre 1996 - 6 octobre 2019 ». Le poteau a été recouvert d'une plaque en métal comme pour cacher les traces de l'accident, mais le quartier, lui, il n'oublie pas.

Extrait de *Mort d'Ibrahim Bah : le quartier n'oublie pas*

Ariane, 17 ans *lycéenne, Paris*

J'habite au premier étage. Ce n'est pas très haut, mais je vois tout et, s'il faut témoigner, je le ferai. Peut-être. Parce qu'au quartier, on n'aime pas les poucaves. De là où je suis, je vois Sirine qui crie avec sa famille, ils sont beaucoup trop à l'aise ; Kylian avec une chicha à la main, alors que la veille il m'a juré qu'il ne touchait pas à ça ; Eva qui promène son chien qu'elle kiffe de ouf mais ce qu'elle ne sait pas, c'est que les autres au quartier disent qu'ils se ressemblent. Il y a aussi Véronique, la folle du cinquième. À l'ancienne, on l'embêtait, mais maintenant qu'on a grandi et qu'on sait qu'elle a un handicap on la kiffe de ouf.

Extrait de *LBN, pour les intimes*

Nadia, 21 ans *étudiante, Lyon*

La police nationale cherchait les personnes sans-papiers pour les reconduire chez eux. Un jour, ma mère, en allant récupérer mon petit frère à l'école maternelle, a été attrapée et reconduite aux Comores. Je n'avais que 13 ans. Nous nous sommes retrouvés cinq enfants, seuls, à vivre dans une cabane. On est resté trois semaines et demi livrés à nous-mêmes. Ça a été une expérience très douloureuse, mais j'avais déjà l'habitude de faire les tâches ménagères. Je me suis occupée de mes frères et sœurs. Il fallait aussi qu'on aille à l'école. J'avais très peur. Heureusement, un homme généreux du village est venu nous faire les courses quand il a appris la situation.

Extrait de *Mayotte : pas d'argent, pas de considération*

Gabriel, 15 ans *collégien, Avernès*

J'aime le voir sur sa John Deere dans le village. C'est un gros tracteur. Au garage, on a aussi un Someca et un Iseki pour tondre. Lui, c'est mon père. J'habite à la campagne et nous sommes des agriculteurs céréaliers. Pendant la moisson, c'est ma sœur qui conduit le tracteur quand je ne suis pas là, sinon c'est moi qui m'en occupe, ou un ami agriculteur de mon père qui travaille avec lui. Chez moi, c'est entouré de champs et de forêts où je peux aller me promener avec ma famille et mes amis. Le village n'est pas désert. Au centre, il y a une boucherie et une Poste.

Extrait de *Fils d'agriculteur et fier de l'être*



Ancolie, 15 ans *lycéenne, Yvelines*

Je n'ai qu'à frôler ou même voir cette personne pour que tous mes sens s'emballent. Je sens le sang qui coule dans mes veines et qui me brûle la chair. C'est à cet instant que je comprends que je suis en train de rougir. Je me transforme littéralement en une tomate. D'ailleurs, cette réaction s'est produite il y a peu. J'étais en train de marcher tranquillement dans la rue avec mon amie, et je l'ai aperçu. Lui. Celui qui avait occupé mes journées, et même mes nuits.

Extrait de *Ma vie en rouge*



Imane, 24 ans *retenue au CRA du Mesnil-Amelot*

Au centre de rétention administrative, les douches sont sales. Les toilettes aussi. Ils n'utilisent pas de produits, on a toujours des infections. C'est à nous de nettoyer en fait. La nuit, les filles crient au téléphone jusqu'à 3 heures. À 7 heures, le bruit des avions commence, il y a les pistes de Roissy juste à côté. Puis, le monsieur crie au micro pour nous appeler au petit-déjeuner. Dès qu'il se tait, les filles recommencent à faire du bruit, puis c'est les gens qui font le ménage. On ne dort pas. Avec la Cimade, on a fait une lettre pour parler de la situation, la direction a refusé de nous recevoir. On a aussi essayé une grève de la faim mais ça n'a pas duré longtemps, on a vite compris que ça ne servait à rien.

Extrait de *Moi JEune : « Au centre de rétention administrative, ils nous traitent comme si on n'était personne »*



Enzo, 17 ans *lycéen, Paris*

C'est bizarre de bosser dans les beaux quartiers. Tu sens que t'es en dehors de ton espace. On n'a pas le même langage. Eux, ils parlent français, mais français en mode Molière. Moi, j'étais obligé de changer ma manière de parler, sinon le chef allait me dire : « *T'es pas dans la zone ici.* » À Lamarck, je voyais que les gens ne venaient pas de mon milieu. Le chef était riche. C'était un resto de luxe, ça se voyait dans le bâtiment en mode escalier qui grince, tapis rouge carrément, façade en pierres sculptées.

Extrait de *Dans les cuisines des beaux quartiers*



Jean, 14 ans *collégien, Saint-Louis, La Réunion*

D'abord, les pilotes font chauffer les roues des voitures. Ensuite, ils se mettent sur la ligne de départ et quand le feu passe au vert, c'est parti, à toute vitesse. Le run, c'est une course entre plusieurs voitures, qui s'élancent deux par deux sur une grande ligne droite. Sur le côté, il y a un monsieur qui note les temps. Mon rêve, c'est d'avoir une voiture très puissante, d'y mettre de plus en plus de pièces, de la modifier pour pouvoir concourir moi-même. Comme ça, je montrerai que je suis le plus puissant, parce que c'est vraiment là que je me sens vivant.

Extrait de *La douce odeur des voitures*



Luana, 20 ans *en recherche d'emploi, Brest*

Pour mon premier parloir, j'étais stressée, je ne savais pas du tout comment ça se passait dans une prison. J'étais dans une salle d'attente avec les familles de détenus. C'était assez silencieux, j'ai l'impression que personne n'osait parler. Je ne pensais pas que j'allais voir autant de monde. J'ai vu des parents, des grand-mères, des femmes de prisonniers... Surtout des femmes. Le parloir pour aller voir mon copain en prison, c'est tous les samedis à 14 heures pile. C'est une habitude depuis un mois. Mais, en fait, ce n'est pas que le samedi parce que j'y pense tout le temps. Sa situation m'occupe plus la tête que ma vie à moi.

Extrait de *Mon mec en prison, ma vie à l'arrêt*

Elles et ils parlent de nous

Nos partenaires

« À la mission locale, nous avons évoqué cette collaboration il y a plus d'un an. Quelques jours avant, nous avons eu quelques doutes... *«Est-ce que ce n'est pas trop clivant ? Les jeunes en difficulté avec l'écrit vont-ils accrocher ?»* Au final, la semaine ZEP s'est très bien passée. L'intervenant a pu croiser une bonne partie de l'équipe de la mission locale et **tout le monde a apprécié le côté novateur de cette expérience.** Les retours des jeunes durant et après la semaine ont été très bons. **Les trois objectifs que nous avions en vue ont été largement atteints. »**

Matthieu Fouillen,
coordinateur à la mission Locale Centre Ouest Bretagne

« *"Qu'on me laisse le droit de parler et d'écrire ce que je veux dire, en parlant de moi, c'est comme si on m'ouvrait des portes."* Ces mots d'une élève à propos des ateliers de la ZEP disent tout du sens des ateliers d'écriture. Ce projet à grande échelle a concerné neuf classes du lycée. Il a été porté par l'équipe de la ZEP avec **un sens de l'écoute "personnalisée" pour permettre à chaque élève de se mettre en mots.** Merci aux journalistes pour leur patience et la belle **mise en lumière de ces élèves dans le respect de leurs voix, leurs identités et de leurs histoires. »**

Mélanie Puel,
proviseur adjointe du lycée Rabelais à Paris 18e

« C'est un projet très positif pour les élèves et pour nous. L'articulation entre l'écrit et l'oral était particulièrement bien menée au travers d'un questionnement sur les territoires intéressant et enrichissant. Cela a permis à des élèves très timides de sortir de leur bulle et à d'autres plus expressifs d'avoir une prise de parole plus constructive! De plus, nous avons tous salué le côté humain de **l'équipe ZEP qui a énormément contribué à un esprit positif de groupe classe. Nous n'avons pas l'habitude d'un média de cette qualité ! Bravo ! »**

L'équipe éducative du collège Pablo Neruda
à Aulnay-sous-Bois

Les médias

« Les jeunes de moins de 30 ans ont des choses à dire. *Ouest-France* en est convaincu. Pour diffuser leurs paroles, nous avons décidé de nous appuyer sur un dispositif qui avait déjà fait ses preuves et qui voulait s'implanter sur les territoires que couvre le journal. Tout naturellement, **la ZEP a été le partenaire idéal.** Les actions de la ZEP donnent du sens à l'ambition de notre journal. Ensemble, nous voulons marier nos forces. »

Caroline Tortellier,
rédactrice en chef à *Ouest-France*

« Après neuf années de collaboration entre la Zone d'expression prioritaire et *Libération*, qui se traduit par la publication une fois par mois d'une double page dans notre quotidien qui donne la parole à des jeunes de tous horizons, nous sommes allés cette année encore plus loin : *Libération* a sollicité la ZEP pour encadrer les lycéens d'un établissement difficile du 18 e arrondissement, le lycée Rabelais, qui, comme *Libération*, fête cette année ses 50 ans. En plus du travail habituel, nous publierons donc un douze pages de témoignages d'élèves à la rentrée de septembre. Et, cerise sur le gâteau, des élèves du lycée seront associés à notre événement de clôture de notre année anniversaire organisé à la Cité de la musique le 11. **Plus que jamais, nous essayons donc avec la ZEP de combiner travail d'information, mission d'éducation et action citoyenne en accompagnant des jeunes** souvent issus de quartiers difficiles. »

Paul Quinio,
directeur de la rédaction de *Libération*



Les participant.es

« Les journalistes sont ce que l'on pourrait appeler des cracks et **des légendes** (hors blague, je les ai adorés). »

Johan,
16 ans, Marseille

« J'ai trouvé ces ateliers très enrichissants, cela m'a permis de pouvoir parler de moi à travers le texte de mon témoignage, de mon moi plus jeune. **Les débats étaient très intéressants, et chacun rebondissait sur ce que l'autre avait dit précédemment.** Franchement c'était génial, et si c'était à refaire, je le referai avec plaisir ! »

Kim,
20 ans, Rennes

« **Waouh je ne croyais pas que ça allait prendre cette ampleur là, moi genre moi sur Konbini !** Mais vraiment merci à vous, car de base je voulais juste passer le message de ce qui c'est passé dans ma vie ! Merci merci merci ! D'ailleurs en début d'année quand je vous ai vu, j'étais en échec scolaire. J'ai remonté la pente avec deux tableaux d'honneur et j'aurais peut-être mon vœu numéro 1 ! »

Shayne,
15 ans, Saint-Louis La Réunion

« Pour moi, ces 5 semaines ont été grandioses, c'était génial, ça m'a même donné envie d'être journaliste mais pour ça je devrais m'améliorer niveau écriture, enfin bon merci de nous avoir écoutés et aider pour ce projet **et surtout de nous avoir accorder de l'importance !** »

Mélinda,
18 ans, Bondy

« Le concept du média ZEP m'a beaucoup plu, car **on peut voir les témoignages d'autres personnes et se retrouver dedans, donc c'est cool !** Les journalistes sont trop sympas, et parfois c'est ludique donc on ne s'ennuie pas. »

Samreen,
15 ans, Gagny

« **C'était vraiment bien,** on nous pousse à écrire peut-être un peu trop mais il nous faut ça. »

Eden,
15 ans, Toulouse

« MERCI BEAUCOUP ! Cet atelier m'a plu plus que tout, **j'ai pu exprimer ce que je ressentais** et ça m'a soulagé. Merci à vous ! »

Harouna,
25 ans, Paris

« Je suis **super content de ce que m'ont apporté les journalistes** et du fait qu'ils aient réussi à me faire m'exprimer sur ma vie personnelle. »

Lino,
17 ans, Montpellier

« Merci beaucoup de m'avoir permis d'avoir cet **espace de discussion et d'expression,** bonne continuation !! »

Jordan,
22 ans, Nanterre

« Un atelier intéressant, ça peut aider à **communiquer certaines idées que l'on n'exprimerait pas à l'oral,** que l'on couche à la place à l'écrit. »

Sonia,
20 ans, Montreuil

« Franchement **je suis très content que mon texte soit publié sur la ZEP,** et tout cela c'est grâce à vous. Je ne pensais vraiment pas que mon histoire serait publiée, je suis heureux !

Burhanuddin,
20 ans, Paris

« Au début j'étais sceptique mais ça s'est très bien passé, **j'ai beaucoup apprécié l'accompagnement pour l'écriture du témoignage.** »

Hossein,
19 ans, Paris

Résultats financiers

Nos ressources

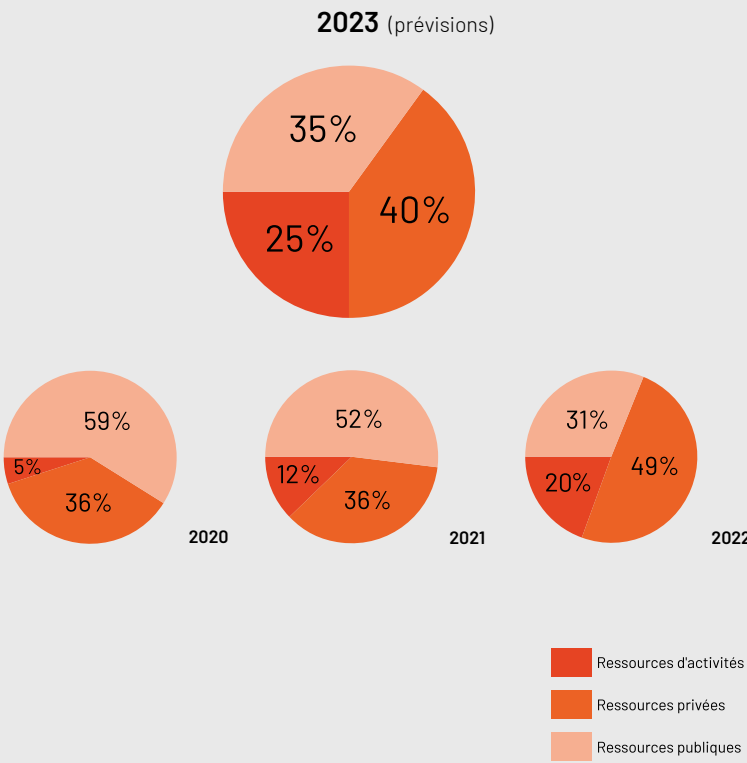
Comme prévu dans notre plan de développement, nos activités se déploient grâce à trois types de ressources pour lesquelles nous visons une répartition équilibrée.

Les ressources privées proviennent de fondations qui nous font confiance, certaines depuis de nombreuses années. C'est par exemple la Fondation de France, la Fondation Vinci pour la Cité, la Fondation Engagement médias pour les jeunes, ou encore la Fondation La Poste. En 2022, ces soutiens ont représenté un montant total de 258 000 euros, soit 49 % de nos ressources.

Les ressources publiques, issues des subventions d'État et de collectivités territoriales (164 000 €) en 2022, ont baissé du fait de la fin du financement exceptionnel #TremplinAsso de l'Agence nationale de la cohésion des territoires. Elles ont représenté 31 % de nos ressources 2022.

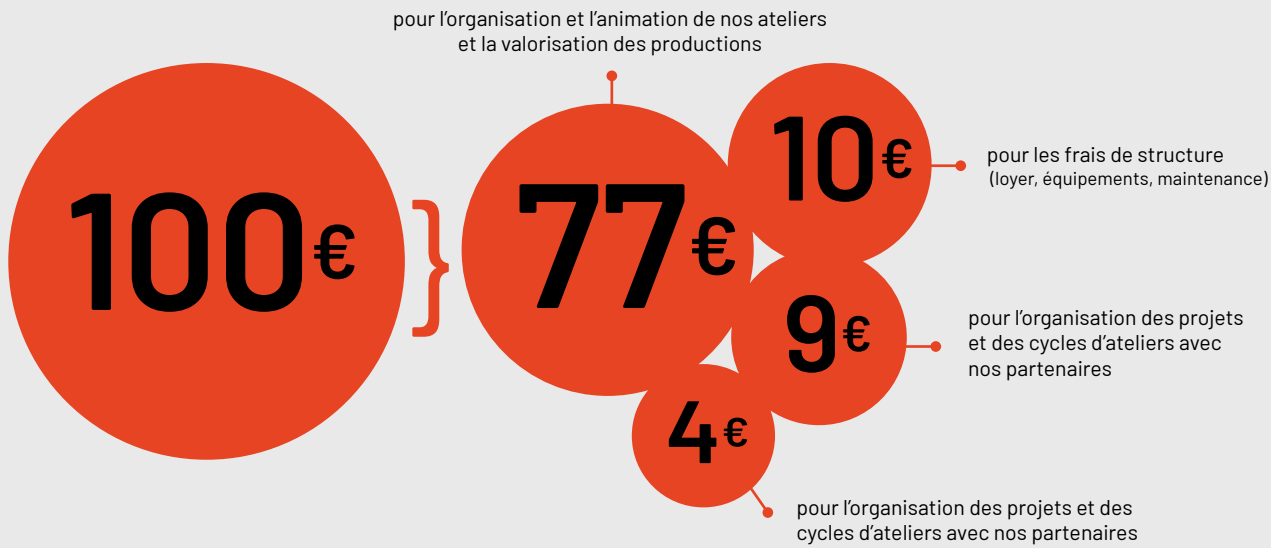
Enfin, les ressources d'activités, liées à la facturation auprès de nos partenaires d'une part du coût de nos ateliers, nous assurent 19 % de nos ressources totales. Cela participe de notre modèle économique mais aussi de la confiance que nous accorde nos partenaires opérationnels.

Évolution de nos ressources



Nos dépenses

Pour 100 € dépensés en 2022



Nos partenaires

Nos partenaires financiers



Nos partenaires médias



Ils nous accompagnent



Perspectives 2023-2024

La Zone d'Expression Prioritaire a aujourd'hui une place bien reconnue dans l'écosystème des acteurs de l'éducation aux médias, et **notre démarche originale d'accompagnement à l'expression et de valorisation des productions a démontré toute sa pertinence.** Pour la saison 2023-2024 à venir, notre ambition est de **poursuivre notre déploiement, de diversifier nos publics, d'investir de nouveaux territoires et de diversifier nos formats médias.**

Se déployer en mode immersif

Nous voulons poursuivre notre développement sans perdre de vue la dimension artisanale de notre démarche pour concevoir des ateliers et des projets médias en lien étroit avec nos différents partenaires. Soucieux de notre impact auprès de nos bénéficiaires, nous continuerons de privilégier des projets immersifs, tels que les stages médias avec des élèves de troisième et des projets au long cours à l'exemple des résidences de journalistes. En 2024, dans le cadre des olympiades culturelles et grâce au soutien de la DRAC Île-de-France, nous mènerons un projet au long cours pour faire raconter aux Francilien-nes le sport du quotidien.

Diversifier nos publics et nos formats

Parce que les enjeux d'expression et de maîtrise des outils médiatiques ne concernent pas que les jeunes, nous entreprenons d'ouvrir nos actions à des publics adultes. Cela se traduira notamment par des ateliers d'écriture avec les résidents d'un bailleur social à Bagnolet, les soignants d'un Ehpad à Aubervilliers ou encore les détenus du centre de détention de Melun. Nous souhaitons également travailler la mise en valeur des productions issues des ateliers, notamment avec de nouveaux partenaires pour notre offre de podcasts, et en imaginant de nouveaux formats de diffusion

Transmettre nos savoir-faire

Fort d'une méthodologie qui a fait ses preuves pour permettre à chacune de se raconter, nous voulons partager plus largement nos savoir-faire à nos partenaires. En plus du kit pédagogique mis à disposition en *open source*, nous souhaitons développer notre activité de formation, notamment à l'attention des enseignant-es et médiathécaires.

Investir de nouveaux territoires

Déjà très présent-es en quartiers politiques de la ville, nous poursuivrons notre déploiement sur des territoires périurbains et ruraux, avec une ambition forte sur les productions issues de nos ateliers. Ce sera le cas avec les résidences que nous mettrons en œuvre en Bretagne en vue d'une publication hors-série avec *Ouest-France*, ou encore avec les ateliers prévus de dans les Outre-mer, à Cayenne, La Réunion, Mayotte, la Martinique et la Guadeloupe.

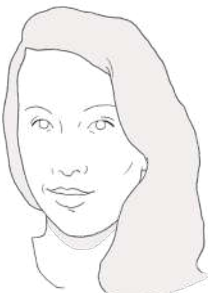
L'équipe



[1]



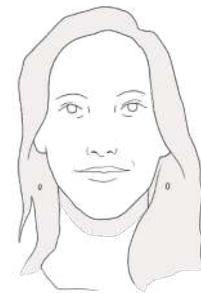
[2]



[3]



[4]



[5]



[6]



[7]



[8]



[9]

- 1 Emmanuel Vaillant, directeur

2 Nathalie Hof, cheffe d'édition

3 Julie Szmul, rédactrice en chef

4 Hadrien Akanati, journaliste
- 5 Lorène Cornet, responsable des partenariats

6 Salomé Dionisi, journaliste chargée des contenus numériques

7 Paul Ricaud, journaliste

8 Édouard Zambeaux, directeur éditorial

et des **volontaires en service civique** motivé-es : Rachel Andrieu, Coralie Chovino, Marine Queau, **9** Maël Le Diraison

Un réseau de journalistes déployés dans sept régions :

En Île-de-France : Aïda Amara, Perrine Bontemps, Ludovic Clerima, Elliot Clarke, Martin Delacoux, Margaux Dzuilka, Laure Kermanac'h
En Provence-Alpes-Côte d'Azur : Raphaël Badache, Aurélie Darbouret, Romane Frachon, Nina Hubinet, Clara Martot
En Nouvelle-Aquitaine : Sonia Déchamps, Alexandre Zazzera
En Bretagne : Anne Bocandé, Damien Le Delézir, Nawal Lyamini, Virginie de Rocquigny, Jean Saint-Marc
En Auvergne-Rhône-Alpes : Adrien Bail, Lucas Martin-Brodzicki
En Occitanie : Agathe Beaudoin, Gwenaél Cadoret, Chaya Fontana, Emmanuel Riond
En Hauts-de-France : Chamseddine Bouzghaïa, Leïla Khouiél, Kozi Pastakia
À La Réunion : Lola Fourmy

Les membres du conseil d'administration :

Michèle Attar, ex-directrice générale de Toit et Joie ; **Edith Bouvier**, journaliste indépendante ; **Nathalie Broux**, professeure de lettres modernes, **Tarek Daher**, délégué général d'Emmaüs France ; **Nesrine Dani**, directrice Envie Le Labo (Secrétaire) ; **Nora Hamadi**, journaliste (Présidente) ; **Sophia Hocini**, engagée associative ; **Hélène Langlois**, avocate ; **Janik Le Caïneq**, journaliste à Ouest-France ; **Eunice Mangado-Lunetta**, directrice déléguée de l'AFEV ; **Thierry Polack**, expert-comptable (Trésorier) ; **Virginie Sassoon**, directrice adjointe du CLEMI, et **Marina Sichantho**, directrice générale adjointe de la Cité Internationale de la bande dessinée et de l'image.

Zone d'Expression Prioritaire

Nous contacter
07 68 24 16 46
contact@zep.media
www.zep.media



la.zep



la_zep



La Zone d'Expression Prioritaire



zonedexpressionprioritaire

Crédits photo

© Victor Point
© Patrick Zachmann
© Lucie Jean
© Martin Antherieu
© Salomé Dionisi
© G.Maisonneuve

Graphisme

Martin Antherieu

Illustrations

Lou Gesse

